

# B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## M. Mussolini et la Yougoslavie

On a dit, et l'histoire le démontre, que le sang des martyrs est le meilleur levain pour le triomphe d'une cause. Cela est vrai aussi sur le plan des réalités et de la vie quotidiennes.

Ce n'était un mystère pour personne que le voyage à Paris du défunt Roi Alexandre de Yougoslavie devait être une sorte d'entrée en matière pour un vaste mouvement de rapprochement et d'entente dont la visite prochaine de M. Barthou à Rome aurait marqué le couronnement. Tous deux sont morts. Et voici qu'autour de leurs tombes encore entrouvertes l'influence de facteurs purement humains — la solidarité en présence d'un acte de violence, la pitié pour d'illustres victimes — a fait, pour le triomphe de la cause à laquelle ils étaient consacrés, plus que de longs pourparlers n'auraient peut-être permis d'obtenir.

La participation très vive, absolument spontanée d'ailleurs, prise par l'Italie au déuil soudain de l'Etat voisin a trouvé un écho à Belgrade. « Depuis des années, constate une dépêche de Londres, que nous avons reproduite hier, les deux peuples n'avaient pas été aussi unis qu'à présent. »

Le fait est que l'Italien est trop ami du beau, sous toutes ses formes, pour ne pas être révolté au spectacle de l'agression soudaine — toujours vile, même quand l'agresseur a eu la crânerie de consentir sciemment et à priori, au sacrifice de sa propre existence. Le drame de Marseille a trouvé un douloureux écho à travers la péninsule et les marques officielles de déférence émuë dont la dépouille mortelle du feu Roi a été l'objet à son passage par le canal de Messine n'ont été que l'expression très exacte des sentiments de la nation.

Et à ce propos, il ne serait peut-être pas inutile d'examiner une fois pour toutes quelle a été jusqu'ici l'attitude de l'Italie fasciste à l'égard du royaume d'autre Adriatique.

Il y a une légende d'un Mussolini systématiquement hostile à la Yougoslavie, irrémédiablement attaché à sa perte, toujours prêt à tramer contre elle et à s'allier à tous ses ennemis éventuels. Pareille attitude est inconciliable avec tout ce que nous savons du tempérament politique de M. Mussolini, de son attachement exclusif à la réalité, de son esprit positif, qui n'est pas systématiquement opposé... qu'à toute attitude systématique ! M. Mussolini est trop souple, trop au contact aussi avec les mille aspects variables et fugitifs de la vie internationale, pour s'enfermer ainsi dans une formule.

L'attitude qu'on lui prête est démentie d'ailleurs par toute son activité politique. Quel est son premier acte dès son arrivée au pouvoir ? La présentation au Parlement des accords de Santa Margherita signés avec la Yougoslavie par les gouvernements antérieurs. Son premier discours à la chambre, le 16 novembre 1922, est pour en recommander la ratification. Pourtant, ces accords, il ne les a pas approuvés. Il ne s'en cache pas. Voici comment il s'explique à ce ce propos :

« Appliquer les traités signifie les mettre à l'épreuve. Si, à travers leur exécution, il devient évident qu'ils sont absurdes, ceci peut constituer le « fait nouveau » qui donne la possibilité de les reviser... Mais il demeure acquis que les traités, une fois ratifiés, doivent être loyalement exécutés. »

Donc, position d'expectative.

Position de stricte sauvegarde, aussi, des droits acquis. Chaque fois que les intérêts italiens étaient menacés, même et surtout des intérêts moraux — lors de l'affaire des lions de Traù par exemple et tout récemment encore lors des publications de la presse yougoslave injurieuses pour l'armée italienne — Rome a réagi avec toute l'énergie possible. Mais cela aussi est, en somme, un bien. Une bonne explication, même âpre, même vive, fait plus pour la compréhension réciproque que des réticences et des

Le Conseil de la S.D.N. ne sera pas convoqué en session extraordinaire

Prague, 14. AA. — M. Benès a déclaré au correspondant parisien de l'agence « Ceteka » que le bruit selon lequel il aurait l'intention de convoquer sans délai une session extraordinaire du Conseil de la Société des Nations est dépourvu de tout fondement.

**Le Conseil des ministres d'hier à Ankara**

Des directives auraient été données au ministre des affaires étrangères

Le conseil des ministres s'est réuni dans l'après-midi d'hier sous la présidence du président du Conseil Ismet Paşa. La séance s'est prolongée jusqu'à 18 heures. Suivant le *Zaman*, nos ministres se seraient occupés à cette occasion des questions de politique étrangère. Le *Cumhuriyet* se dit en mesure de préciser que l'on a examiné à cette occasion la situation créée à la suite de l'attentat de Marseille. Les quatre ministres des Affaires étrangères des Etats signataires du pacte balkanique devant se réunir à Belgrade à l'occasion des obsèques, les directives nécessaires seraient été données à Tevfik Rüştü bey.

Un accord a été signé

Une commission mixte avait été constituée pour examiner les revendications des ressortissants américains dont les biens avaient saisis pendant la guerre générale.

Sevki bey, délégué principal à la commission mixte pour l'échange, en faisait partie de la part de la Turquie ainsi que le prof. Nelson, de la part des Etats-Unis. La commission a terminé hier ses travaux. Elle a décidé que la Turquie versera un montant fixe global à titre d'indemnité.

Réunies refoulées.

A part ces polémiques sur des sujets déterminés, M. Mussolini a toujours usé d'un langage mesuré à l'égard de la Yougoslavie. En mars dernier, par exemple, dans son discours prononcé à l'assemblée quinquennale du Régime, il disait textuellement :

« Avec la Yougoslavie, nos relations sont normales, c'est-à-dire diplomatiquement correctes. Il est possible de les améliorer, étant donné notamment que les deux pays se complètent au point de vue économique. Le problème des relations italo-yougoslaves ne sera affronté que lorsque les conditions nécessaires et suffisantes pour le résoudre seront déterminées. »

Ici la transition est nette ; de l'expectative pure et simple, on est passé à l'action positive. L'allusion aux relations économiques est particulièrement caractéristique. Malgré leurs brouilles, Italiens et Yougoslaves sont en rapports d'affaires constants, intenses, sans cesse accrues. On ne fait la guerre qu'accidentellement ; mais on vit tous les jours, c'est-à-dire, on consomme, on achète, on vend. L'Italie a absorbé, pendant plus de dix ans, une moyenne de 26 % du total des exportations yougoslaves. Cette proportion n'est tombée à 21 % — ce qui est encore fort considérable — que durant les deux dernières années. La balance des échanges entre les deux pays se clôture normalement pour l'Italie par un solde passif qui, de 241 millions de lires en 1931, était encore de 65 millions pour l'exercice 1933. Ces chiffres ont leur éloquence, plus efficace que celle de tous les articles de journaux et de tous les discours.

Ankara, 18. (Vakit). — Au cours de la conférence des ministres des affaires étrangères de l'Entente balkanique, qui se réunira à Ankara, les délégués discuteront entre autres questions économiques, le projet soumis par la Yougoslavie au sujet de la fondation d'une Banque balkanique.

**La question du régime ne saurait se poser en Espagne avant 5 ans**

**M. Gil Robles parle à la presse**

Madrid, 14. — Le chef de la droite espagnole, M. Gil Robles, interviewé par un journaliste français, a déclaré que dans les circonstances actuelles, soulever la question de la réforme du régime serait un crime et une folie. On en reparlera seulement dans quatre ou cinq ans.

Paris, 14. AA. — M. Doumergue retrace la carrière de M. Barthou dont tous les actes, dit-il, commandés par un amour passionné de la patrie, sont des exemples pour les générations actuelles.

Il définit la politique de M. Barthou « une politique de rapprochement pratiquée également à laquelle la France convie tous les peuples de bonne foi ». Il ajouta que le tragique événement de Marseille « peut sceller plus étroitement encore l'union des deux peuples, yougoslave et français. »

M. Barthou, dit Porateur, est mort, assassiné avec le noble, sage et chevaleresque roi Alexandre au moment de se porter avec son concours à la consolidation de la paix dans l'Adriatique et en Europe centrale. Il devait aller dans un pays voisin, celui sans doute dont nous sommes le plus près par le sang, pour y effacer de passagers malentendus, et nous concerter en commun en vue de salutaires efforts. La France assure de sa fidélité la Yougoslavie, devant la dépouille de son ministre des affaires étrangères.

On se souvient que certains organes

avaient envisagé à un moment la possi-

bilité d'une démission collective du cabi-

nnet. Mais M. Doumergue, toujours en-

clin vers les solutions non hasardeuses

et non compliquées, décida un simple

remaniement. Et la presse l'approuve.

La désignation de M. Laval est con-

siderée comme particulièrement heureuse

pour garantir la continuité de l'œuvre de

M. Barthou. Celle d'un radical-socialiste

était indiquée pour maintenir l'équilibre

politique du ministère.

**Le "cas Chéron"**

Pour succéder à M. Chéron, plusieurs

noms sont indiqués, généralement choi-

sés parmi les sénateurs.

Selon plusieurs journaux, « Le cas

Chéron » aurait été soulevé par le maréchal Pétain, « appuyé par M. Marquet, dit le Matin. Par contre, précise le Ma-

tin, M.M. Herriot et Tardieu furent d'accord pour défendre M. Chéron, ainsi que

M. Doumergue.

Alors, M. Chéron, se trouvant couvert

par l'attitude courageuse de M. Doumer-

gue et de ses principaux collaborateurs,

offrit sa démission pour ne pas ajouter

de nouvelles difficultés à celles qui exis-

tent déjà.

Pour remplacer M. Chéron, M. Dou-

mergue songea à M. Matter, procureur

Un anarchiste voulait attenter à la vie du prince héritier de Suède

Il a été arrêté à Salonique Athènes, 13 (Vakit) — L'anarchiste Frahtenberg, membre du parti communiste polonais, vient d'être arrêté à Salonique.

A en croire les bruits qui circulent ce malfaiteur serait venu en Grèce pour organiser un attentat contre le prince héritier de Suède.

Frahtenberg est accusé en outre d'avoir volé 58.000 drachmes à Salonique.

**Les dommages de guerre des ressortissants américains en Turquie**

Un accord a été signé

Une commission mixte avait été constituée pour examiner les revendications des ressortissants américains dont les biens avaient saisis pendant la guerre générale.

Sevki bey, délégué principal à la commission mixte pour l'échange, en faisait partie de la part de la Turquie ainsi que le prof. Nelson, de la part des Etats-Unis. La commission a terminé hier ses travaux. Elle a décidé que la Turquie versera un montant fixe global à titre d'indemnité.

Un accord dans ce sens a été parapré hier soir même entre Sevki bey et le délégué principal américain.

Le montant de l'indemnité à verser sera fixé ultérieurement, à l'issue des pourparlers directs qui seront engagés entre les deux gouvernements intéressés. Après quoi un contrat définitif sera signé à Ankara.

Sevki bey a donné hier soir, à cette occasion, un thé en l'honneur des délégués américains et de ceux qui ont pris part aux travaux de la commission.

**La Banque balkanique**

La conférence des ministres des affaires étrangères de l'Entente balkanique

Ankara, 18. (Vakit). — Au cours de la conférence des ministres des affaires étrangères de l'Entente balkanique, qui se réunira à Ankara, les délégués discuteront entre autres questions économiques, le projet soumis par la Yougoslavie au sujet de la fondation d'une Banque balkanique.

**La question du régime ne saurait se poser en Espagne avant 5 ans**

**M. Gil Robles parle à la presse**

Madrid, 14. — Le chef de la droite espagnole, M. Gil Robles, interviewé par un journaliste français, a déclaré que dans les circonstances actuelles, soulever la question de la réforme du régime serait un crime et une folie. On en reparlera seulement dans quatre ou cinq ans.

Paris, 14. AA. — M. Doumergue retrace la carrière de M. Barthou dont tous les actes, dit-il, commandés par un amour passionné de la patrie, sont des exemples pour les générations actuelles.

Il définit la politique de M. Barthou « une politique de rapprochement pratiquée également à laquelle la France convie tous les peuples de bonne foi ». Il ajouta que le tragique événement de Marseille « peut sceller plus étroitement encore l'union des deux peuples, yougoslave et français. »

M. Barthou, dit Porateur, est mort, assassiné avec le noble, sage et chevaleresque roi Alexandre au moment de se porter avec son concours à la consolidation de la paix dans l'Adriatique et en Europe centrale. Il devait aller dans un pays voisin, celui sans doute dont nous sommes le plus près par le sang, pour y effacer de passagers malentendus, et nous concerter en commun en vue de salutaires efforts. La France assure de sa fidélité la Yougoslavie, devant la dépouille de son ministre des affaires étrangères.

On se souvient que certains organes

avaient envisagé à un moment la possi-

bilité d'une démission collective du cabi-

nnet. Mais M. Doumergue, toujours en-

clin vers les solutions non hasardeuses

et non compliquées, décida un simple

remaniement. Et la presse l'approuve.

La désignation de M. Laval est con-

siderée comme particulièrement heureuse

pour garantir la continuité de l'œuvre de

M. Barthou. Celle d'un radical-socialiste

était indiquée pour maintenir l'équilibre

politique du ministère.

**Le "cas Chéron"**

Pour succéder à M. Chéron, plusieurs

noms sont indiqués, généralement choi-

sés parmi les sénateurs.

Selon plusieurs journaux, « Le cas

Chéron » aurait été soulevé par le maréchal Pétain, « appuyé par M. Marquet, dit le Matin. Par contre, précise le Ma-

tin, M.M. Herriot et Tardieu furent d'accord pour défendre M. Chéron, ainsi que

M. Doumergue.

Alors, M. Chéron, se trouvant couvert

par l'attitude courageuse de M. Doumer-

gue et de ses principaux collaborateurs,

offrit sa démission pour ne pas ajouter

de nouvelles difficultés à celles qui exis-

tent déjà.

Pour remplacer M. Chéron, M. Dou-

mergue songea à M. Matter, procureur

La vie intellectuelle

**DARIO NICCODEMI**

Nous avons annoncé brièvement le décès de l'illustre dramaturge italien. A ce propos nous empruntons à l'excellente revue romaine *Augustea* que dirige avec tant de compétence l'hon. Franco Ciarlantini, les quelques lignes cursives qui voici :

En un temps où c'était un lieu commun que de dire qu'il n'y avait pas de théâtre italien, Dario Niccodemi surgit, œuvre, triompha. A lui seul, il suffit — et il suffirait encore en dépit des défauts de son œuvre — à démentir cette affirmation.

En parcourant par la pensée les vicissitudes de la vie de l'homme et de l'écrivain, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de profonde émotion et d'admiration. En des temps gris, stagnants, il réussit, à force de volonté, avec une passion et un désintéressement qui sont le lot des seuls créateurs, d'abord à imposer son œuvre, puis à renouveler le théâtre de son temps lorsque, d'écrivain et d'auteur de drames et de comédies, il devint simplement « capocomico ».

Ni les difficultés qu'il a rencontrées au début de sa carrière ni les douleurs et les deuils de famille, ne parvinrent à le détacher de son rêve d'art. Sa vie se déroula toute entière dans une atmosphère d'aventures presque romanesques, de risques, de labour quotidien, de victoires remportées à force de génie ; son œuvre intéressa et intéressa encore non seulement l'Italie — qui ne l'accueillit qu'après ses triomphes à Paris — mais l'Amérique latine et l'Europe entière qui ne se lassa jamais d'admirer et d'applaudir ses ouvrages.

Né à Livourne, cité miraculeuse pour l'art — elle fut dans le passé et demeure encore une vraie pépinière d'artistes, et d'artistes nés du peuple — nous le retrouvons acteur à 17 ans en Argentine. Plus tard, il est acteur-auteur. Le jour, ce n'est qu'un pauvre employé qui vit au milieu de ses grands livres — car la société n'a jamais été tendre et ne ne le sera jamais pour qui a une vocation artistique sérieuse — la nuit étudie, rêve, travaille pour le théâtre. Il écrit des articles de critique théâtrale, fonde une revue, donne à la scène ses deux premiers ouvrages « Doute suprême » (*Dubbio Supremo*) et « Pour la vie » (*Per la vita*) qui obtiennent un très vif succès. Il est engagé comme critique théâtral du journal *El País*, il dirige le périodique *El Teatro*. A partir de ce moment, la chance semble vouloir récompenser la ténacité et la foi de Niccodemi.

A Buenos Ayros, il fait la connaissance de Réjane qui s'intéresse à lui, au point de l'inviter à Paris. Secrétaire général au « Théâtre Réjane » — inauguré en décembre 1906 — il a la possibilité de connaître à fond le monde littéraire, artistique et le « Tout Paris » mondain, de se mêler à lui pour le conquérir tout de suite après avec *Le Refuge* qui le place au tout premier rang parmi les jeunes auteurs du théâtre français. Les œuvres se succèdent avec un rythme et une ardeur admirables : *La Flamme, l'Aigrette, Les Requins* (qui est son dernier drame écrit en français) naissent ainsi.

Finalement, Teresa Mariani — sa première interprète en Argentine — et Tina di Lorenzo font connaître et reconnaître à l'Italie Niccodemi, cet enfant prodigue du Théâtre italien moderne. En six ans, il écrit neuf comédies, et toutes obtiennent le plus franc succès. Enfin, Niccodemi se fait « capocomico » sachant, dit-il, que le Directeur aurait tué en lui l'auteur, peut-être à jamais. Et c'est ainsi que les œuvres ultérieures n'augmentent pas la gloire qu'il s'est déjà acquise ; mais il ne faut pas oublier que, la veine de créer desséchée en lui, il continue à livrer, avec enthousiasme, générosité, fermeté et noblesse d'intentions, les plus belles batailles, sinon pour lui, du moins pour les jeunes et pour l'assainissement artistique du théâtre italien.

La critique n'a pas manqué de mettre en évidence — en les exagérant bien souvent — les défauts de l'auteur et a trop parlé de l'influence de Bernsteïn sur son œuvre. Mais il est hors de doute que Niccodemi eut la sensation de ses défauts, qu'il fit de son mieux pour atténuer son aperçus et sa violence et pénétrer plus à fond dans le labyrinth mystérieux des affections, des sentiments, des passions. Il fut certainement un des maîtres de la technique théâtrale.

Il connaît parfaitement ce que l'on appelle les « secrets du métier », l'œuvre au point de sembler, — et peut-être l'était-il en partie, — un virtuose. Il savait « construire » une comédie. Mais ce que nous admirons toujours, c'est sa probité, sa passion, nous dirons presque son inflexibilité. Singulier tempérament de lutteur et de créateur...

Les foules d'Europe le payèrent de leurs fatigues par leurs applaudissements les plus enthousiastes. Tandis que l'on jouait, en mai 1929 à la Potinière, *L'Aube le Jour, La Nuit* le grand Antoine écrivait :

« Nous avons retrouvé avec plaisir le nom de Niccodemi sur l'affiche de la Potinière... Nous n'avons nullement oublié les travaux très intéressants qu'il a fait applaudir avec notre grande Réjane ; son départ fut indubitablement une perte pour l'école dramatique française. »

Ce sont là des paroles qui honorent

**Les déplacements de nos ministres****Mahmut Celal bey a assisté aux premières opérations de sondage à Mardine**

Miyat, 13 A.A. — Le ministre de l'économie nationale Mahmut Celal bey, a inauguré aujourd'hui les opérations de sondage pétrolier aux environs de Mardine.

A la cérémonie assistaient l'inspecteur général Hilmî bey, le vali de Mardin et une foule nombreuse venue des villages environnans. Mahmut Celal bey a fait les déclarations suivantes au correspondant de l'Agence Anatolie :

« Nous avons entamé aujourd'hui les opérations de sondage. Nous comptons également assujettir à des études géologiques tous les terrains susceptibles de contenir du pétrole se trouvant en Turquie. Nous sommes décidés, pour découvrir du pétrole, à suivre les méthodes scientifiques pratiquées par les pays civilisés et nous travaillons avec énergie pour en tirer les meilleurs résultats. »

**Les élections municipales**

**Elles prendront fin partout jusqu'au 19 courant**

Ankara, 13. — Le nombre des votants aux élections municipales à Ankara a atteint 6000.

Selon les rapports parvenus au ministère de l'intérieur les élections seront définitivement achevées dans toutes les localités jusqu'au 19 courant. **Ismet passa et les ministres font leur devoir d'électeurs**

Ankara 13 — Le président du conseil Ismet passa et madame, les ministres des travaux publics, des affaires étrangères et de la défense nationale ont voté aujourd'hui aux électeurs municipales.

**L'écran de « Beyoğlu »****Rasputine et sa Cour à l'Ipek'**

Voici une de ces réalisations qui ne sont possibles qu'à l'écran : Mise en scène fastidieuse, clœurs harmonieusement réglés, mouvements des foules, surtout — masses humaines de manifestants, de soldats ; vagues qui déferlent, d'où monte une prière, une clamante ou un chant... — comment tout cela peut-il tenir sur ces quelques mètres carrés de toile blanche ? Et comment surtout, par quel sortilège est-on parvenu à réaliser une telle intense dramatique...

Nous avons lu à peu près tout ce qui a été publié sur le sinistre moine de Bobolski, tout ce qu'il s'agit de faire de la littérature du sujet — et il est considérable. Nous n'avions pas cru qu'il fut possible, dans une œuvre d'imagination — car un film, en dernière analyse, n'est pas autre chose — de côtoyer à ce point la vérité historique et de se confondre si fréquemment avec elle. Tandis que l'action déroule ses épisodes mouvementés et tragiques, nous avons sur les lèvres les noms des acteurs réels du drame, celui de 1914-16, le vrai : Anna Viroubova, le prince Youssoupov, etc.

Certes, on a ajouté des détails, on a « étatifié » quelque peu le sujet. Mais toutes les scènes essentielles sont bien telles que les témoins et les survivants de la tragédie nous les ont décrites. Ce sont même les scènes les plus historiquement vraies qui semblent le plus invraisemblable : celle de la mort de Rasputine, notamment, la longue agonie du colosse sibérien, refractaire au poison, à la balle, qui résiste aux coups formidables que son meurtrier lui assène au moyen d'une barre de fer, et qu'il faut noyer enfin dans la Neva pour avoir la certitude que son odieuse carrière est bien finie.

Cette troublante et démoniaque figure du faiseur de miracles au regard fascinante, expert en envolées autant qu'en intrigues, est rendue par Lionel Barrymore avec une irrésistible vérité.

John Barrymore est un prince Youssoupov (pardon, Gertchikoff) volontaire, énergique et inflexible ; Ethel Barrymore une impératrice sensible, faible et douceuse.

Toute la distribution est d'aillers parfaite,

jusqu'au moindre comparse. Et dans tout ce grand film, où les difficultés, les embûches abondent, pas une faute de goût, pas une faute de mesure.

**SCANDALES ROMAINS au "Saray"**

Depuis Scarron et son « Virgile travesti » jusqu'à « Fifi », en passant par l'opéra bouffe du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont légion ceux qui tentaient la formule qui consiste à parodier l'histoire, à placer des mots d'argot dans la bouche d'un gladiateur casqué ou à prêter des aperçus techniques sur le turf à un concierge d'Alicibiade. Le Cinéma s'est adjugé aussi ce terrain nouveau. Il y a porté son style propre et surtout cette richesse éblouissante du décor qui est l'une de ses caractéristiques les plus essentielles.

Dans « Scandales romains » nous voyons un libellé citoyen de la libre Amérique transporté dans la Rome des Césars, du Cirque et des marchés aux esclaves. Comme on nous présente dès le début que ce n'est qu'un rêve, nous sommes tout de suite à l'aise pour jouer à la fois de la cocasserie irrésistible de certaines scènes et aussi de l'incomparable somptuosité du spectacle, de ces gladiateurs et de ces danseuses aux formes sculpturales, de ces chars lancés au galop de leurs quadriges, des merveilles de mise en scène que l'on déplore.

La transposition du réel et du rêve est réalisée si admirablement que nous nous prenons nous-mêmes à ne plus savoir dénicher l'un de l'autre ; l'air ahuri et piteux de l'inimitable Eddy Cantor, avec ses grands yeux ébahis ne nous surprend nullement. Dans la post-synchronisation en français on a prêté à cet excellent comique un fort accent méridional qui ajoute encore au comique du personnage.

G. P.

en même temps celui qui, généreusement, les a prononcées et celui qui en est l'objet.

En nous inclinant devant la mémoire de l'homme, nous sentons qu'un fort tempérament d'Artiste et de combattant a disparu.

E. S.

**La vie locale****Le monde diplomatique****Ambassade des Etats-Unis**

L'ambassadeur des Etats-Unis M. Skinner, qui se trouvait depuis quelque temps en congé en Amérique, est rentré hier en notre ville.

**Notre ambassadeur à Rome**

M. Mussolini a reçu hier le nouvel ambassadeur de Turquie près le Quirinal, Hüseyin Ragib, bey qui lui remit une copie de ses lettres de créance.

**Légation de Roumanie**

Le « Journal Officiel » roumain a publié hier la nomination de M. Edmond Ciunti, ci-devant ministre plénipotentiaire à Ankara, au poste de ministre à Moscou pour le 1<sup>er</sup> octobre 1934.

**Le Vilayet****Les adjudications**

Un nouveau règlement sur les adjudications, élaboré par le ministère des finances, entrera bientôt en vigueur.

Il simplifie notablement les formalités qu'exige la participation aux fournitures de l'Etat. Afin de permettre la participation des petits capitalistes aux grandes entreprises, les montants de garantie exigés des candidats ont été sensiblement réduits.

**La liquidation de la C.M.E.**

La commission mixte de l'échange a tenu hier une assemblée générale en présence du délégué grec M. Fokas.

On a discuté, au cours de cette séance, les modalités de liquidation de la commission.

**L'Institut de la Révolution**

A l'issue de ces discussions, on a décidé de remettre aux deux gouvernements intéressés les dossiers formant les archives de la commission.

**L'enseignement****Cemil bey à Ankara**

Le recteur de l'Université Cemil bey se rendra mardi prochain à Ankara. Il profitera de son séjour dans la capitale pour assister aux examens de réparation à la faculté de Droit, dont il fut précédemment le « dekan ».

**L'Institut de la Révolution**

Des préparatifs sont menés activement pour l'inauguration prochaine des cours à l'Institut de la Révolution.

**L'assiduité des étudiants aux cours universitaires**

Selon une décision du ministère de l'instruction publique les étudiants s'étant absents aux deux tiers des cours donnés à l'Université ne pourront pas participer aux examens ni changer de classe.

Un contrôle strict est appliqué à ce propos.

**Les cours de langues à l'Université**

Les étudiants de toutes les facultés de l'Université seront soumis à un examen sur une langue occidentale. Ceux qui échoueraient dans ces épreuves seront tenus de suivre les cours de langues organisés à l'Université même.

Ces cours seront donnés deux fois par semaine de 17 à 19 heures.

**A la Municipalité****La rivière d'Ortaköy**

Une requête portant 5000 signatures des habitants d'Ortaköy a été adressée à la Municipalité pour demander que le cours de la rivière traversant cette localité soit détourné.

Durant la mauvaise saison cette rivière, qui est à sec l'été, déborde et cause de sérieux dégâts aux habitations riveraines.

**Les lignes de tramway****à grande distance**

Une commission du ministère des travaux publics se livre à une enquête sur les possibilités d'établir des lignes tramways directes entre les quartiers lointains de la ville.

**On étudie la possibilité de remplacer la ligne Harbiye-Fatih par une ligne Maçka-Fatih, la ligne Beşiktaş-Fatih par une ligne Beşiktaş-Edirnekapı, la ligne Sirkeci-Şişli par une ligne Şişli-Topkapı, la ligne Ortaköy-Aksaray par une ligne Ortaköy-Yedikule.**

Actuellement, les habitants de Şişli voulant se rendre à Aksaray ou à Beyazıt sont obligés de changer deux fois de voiture.

**Plus de cloisons ni de planchers en bois**

Selon un ordre du ministère de l'intérieur communiqué par circulaire à tous les vilayets les maisons de rapport devront être construites dorénavant entièrement en pierres et n'avoient aucun cloison en bois. Les planchers et les plafonds également ne doivent pas être en bois.

Cette mesure a été décidée pour éviter la communication rapide des flammes en cas d'incendie.

**Le prix des recettes médicales**

Le droguiste Necip, les pharmaciens Nizamettin et Hüseyin bays sont désignés pour participer aux travaux de la commission qui se réunira à Ankara dans le courant de la semaine prochaine en vue de fixer un nouveau tarif, unique et obligatoire, pour la préparation des médicaments.

**Les conférences****La vie et l'œuvre de Firdevsi**

Une causerie sur la vie et l'œuvre du grand poète persan Firdevsi sera faite aujourd'hui à 19 h. au Halkevi d'Istanbul.

A l'issue de la causerie, les invités seront conduits au buffet où il prendront le thé.

**Les associations****Società Operaia Italiana di M. S.**

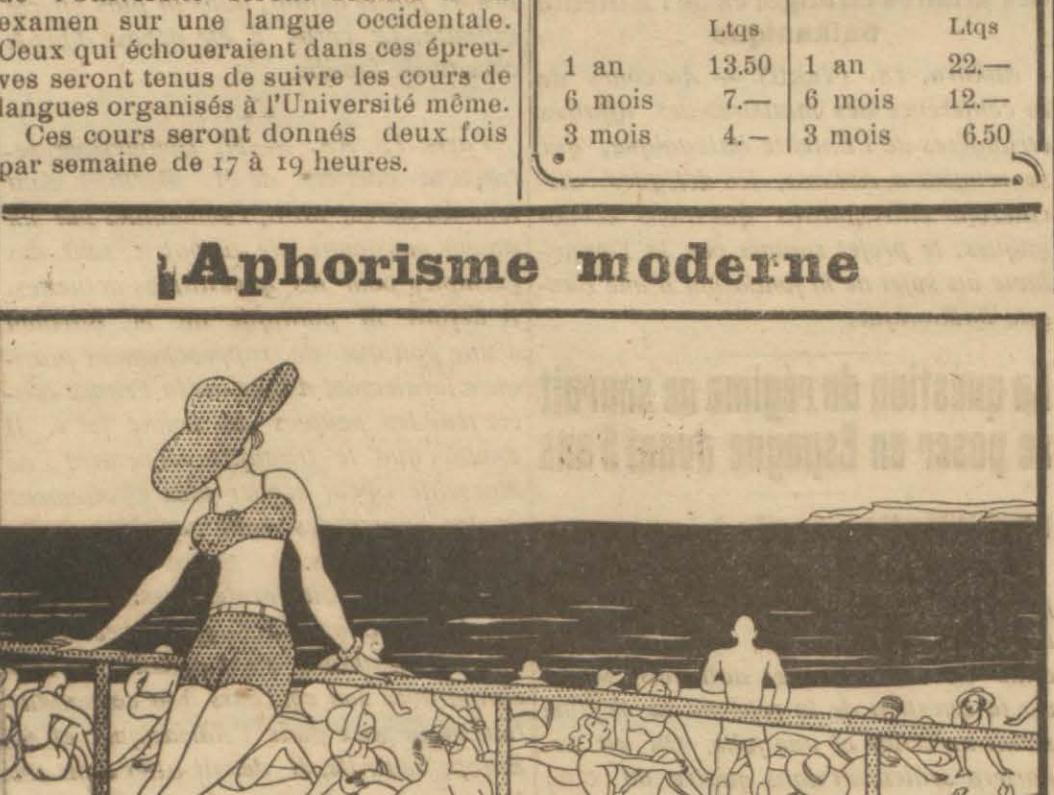
Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Société. On est prié de présenter deux photos.

**Le Conseil.****TARIF D'ABONNEMENT****Turquie : Etranger :****Ltgs Ltgs**

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

**Aphorisme moderne**

**NORMA SHEERER**

la vedette de TOUTES  
LES ELEGANCES  
LA CHARMEUSE...  
L'INOUBLIABLE dans :

**Quand  
Une Femme Aime**  
(parlant français)  
avec HERBERT MARSHAL et  
ROBERT MONTGOMERY  
battre bientôt les records  
des recettes au  
**MELEK**

**La Bourse**

Istanbul 13 Octobre 1934

**Cours de clôture**

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98,-	Quais 17,-
Ergani 1933 97,-	B. Représentatif 49.30
Unité I 29.40	Anadolou I-II 45.75
" II 28.40	Anadolou III 48.50
" III 28.20	-

**ACTIONS**

De la R. T.	Téléphone	10.25
Is Bank, Nomi. 10,-	Bomonti	-
Au porteur 10,-	Dereos	18,-
Porteur de fond 105,-	Clements	13.40
Tramway 31.75	Ittihat day.	13,-
Anadolou 27.50	Chark day.	0.85
Chirket-Hayriye 15.50	Balik-Karaidin	1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent.	5.70

**CHEQUES**

Paris	Prague	19.02.75
Londres	Vienne	4.27.63
New-York	Madrid	5.81.25
Bruxelles	Berlin	1.97.45
Milan	Belgrade	35.16.-
Athènes	Varsovie	4.23.-
Genève	Budapest	3.38.75
Amsterdam	Bucarest	79.54.-
Sofia	Moscou	10.84.50

**DEVISES (Ventes)**

Pts.	Pts.	Pts.
20 F. français 169,-	1 Schilling A. 23,-	—
1 Sterling 617,-	1 Pesetas 49,-	—
1 Dollar 125,-	1 Mark 49,-	—
20 Lirettes 214,-	1 Zloti 20.50	—
20 F. Belges 115,-	20 Lei 18,-	—
20 Drachmes 24,-	20 Dinar 53,-	—
20 F. Suisse 808,-	1 Tchernovitch —	—
20 Leva 22,-	1 Ltq. Or 9.25	—
20 C. Tchèques 98,-	1 Médjidié 0.86.50	—
1 Florin 83,-	Banknote 2.40	—

**CONTE DU BEYOĞLU****L'oublié**

Par ALPINIEN DU TAUR

“Tu ne m'oublieras pas, dis mon Jacques et tu te rappelleras dans tes moments de tristesse de ta petite Louise avec qui tu jouais tout petit et qui sera plus tard ta petite femme...”

Un gros baiser sonore termina cet entretien, chuchoté à voix basse sur le quai d'une gare de village parmi les derniers adieux des parents et des amis venus accompagner leur fils et lui donner de bons conseils.

Jacques Prouvou était un solide gaillard de 20 ans, qui s'en allait pour deux ans pour servir au régiment. Il était triste et songeur ce payan arraché à sa terre, à sa ferme, à son village, à sa Louise qui devait épouser au sortir du régiment. Certes, il était favorisé puisqu'on l'avait désigné pour servir à Paris que des camarades lui avait représenté comme une ville étincelante de lumière, grouillante de vie, de joie et de plaisir.

Paris, que de fois n'y avait-il rêvé ? Il allait donc enfin pouvoir satisfaire le plus cher de ses désirs. Lui aussi, il allait à Paris. Et dans ses grands yeux fauves un rayon de joie brillait lorsque, installé dans le train, il regardait par la fenêtre du wagon les champs qui s'enfuyaient rapidement et les petites maisons qui disparaissaient au loin.

Il reconnaissait la longue route blanche bordée de peupliers qu'il avait maintes fois parcourue en conduisant ses beufs aux foires voisines et il songeait à la vie nouvelle qu'il devait mener pendant deux ans.

Il se souvenait du fils de la mère Morot qui, lui aussi, était parti deux ans plus tôt et qu'on vantait au village parce qu'il avait su gagner ses galons de maréchal des logis. Il l'avait bien envie lorsqu'il le voyait passer dans la rue, les jours de permission, portant haut le casque à longue crinière noire, fier de son grade, et il s'était promis que lui aussi il reviendrait au village avec un galon de sous-officier.

Les premiers temps, tout lui sembla nouveau, le bruit, les voitures, les automobiles, l'électricité, les rues mouvementées, les tramways, tout l'émerveillait. Il rentrait chaque soir à la caserne de l'Ecole Militaire fatigué de tant de bruit, ébloui de tant de lumières. Il ne pouvait résister bien longtemps au sommeil et, dans ses raves, il revoyait encore la ferme qui, toute solitaire ou, le soir venu, tout s'éteignait au milieu du silence de la nuit.

Et le lendemain, c'était le même recommencement, le passage des chevaux, l'exercice, le réfectoire et sur les cinq heures, après la soupe, il sortait jusqu'à l'appel de neuf heures.

Il se plaisait à contempler la Tour Eiffel et la Grande Roue qui apparaissaient derrière les murs de la caserne.

Peu à peu, cependant, il s'assombrissait, son regard se voilait et il restait pensif, les yeux fixés sur un vague infini.

Il ne sortait plus du quartier, son bon appétit dont il était si fier disparaissait, son teint rouge et hâlé s'affadissait. Il était insensible au monde extérieur qui l'environnait, le regard de son village le tenaillait.

Il avait bien cherché s'il ne découvrira pas un « pays » avec qui il pourrait causer des choses de « là-bas », un compagnon qui le comprendrait et à qui il rappellerait les histoires de jadis.

Le jour où mourut la vache du père Bastien, noyée dans son étang, ou encore la fois qu'il avait vendu ses moutons 30 francs chacun. Mais non, il ne trouvait personne; il se sentit seul, isolé au milieu de tant d'autres et le désespoir s'empara de ce malheureux déraciné, transplantié dans un autre climat.

L'enfant de retourner au pays se fit plus forte de jour en jour et un soir, ne pouvant y tenir, las d'avoir lutté si longtemps, affolé, vaincu par les continues visions du passé qui dansaient diaboliquement en son pauvre cerveau, ayant à grand-peine réuni la somme nécessaire pour prendre le train, comme une bête traquée, il quitta la caserne, prit son billet de chemin fer et arriva dans la nuit au village. Tout dormait, tout était silencieux. La gare était déserte. Il s'engagia sur la route mornne qu'éclairait faiblement une lueur opaque. Son pas lourd et le bruit des clous de ses souliers sur les cailloux éveillaient quelques chiens qui hurlaient tristement.

Il allait, il allait toujours, à travers les champs maintenant, coupant au plus court pour gagner la ferme qu'il distinguait déjà au fond de la plaine. Il se cherchait une excuse à lui-même ; pas de nouvelles de sa Louise depuis son départ, qu'est-ce que cela voulait dire. Si elle était malade pourquoi ne pas l'avoir prévenue ?

Mais déjà des aboiements furieux se firent entendre et il se redressa : il était à la porte de la ferme. « Médor ! c'est moi », et à cette voix connue, le chien de garde se tut. Il poussa le loquet et entra dans la cour. Le chien grogna de nouveau. Mais s'en approchant sans crainte, il le caressa. Puis il réveilla les gens de la ferme, fatigués du dur labeur de la journée, qui dormaient profondément. En un instant tous furent sur pieds et munis de lanternes, ils considéraient leur lieu qui revenait sans oser l'interroger.

Jacques sanglotait. Ses premiers mots furent pour s'enquérir de sa Louise—que devenait-elle? Tous restaient muets, mais leur silence appartenait comme un aveu au malheureux garçon.

Fou de désespoir, il se tordit et supplia : « Dites-moi où elle est ? » « Morte », répondit l'aïeul.

C'en était trop, ses forces étaient au-dessus d'une pareille épreuve, chancelant, titubant, ivre de douleur il s'agenouilla et pleura. On dut l'entraîner dans une chambre rapidement apprêtée où l'étendit sur le lit.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, le lendemain, à l'aube, tous étaient encore autour de lui, épiaient son moindre souffle. Il avait oublié l'histoire de la veille, mais les murs blancs de sa chambre lui remirent en mémoire l'horrible histoire et la fin terrible de celle qu'il avait toujours aimée.

Alors, regardant une dernière fois ses vieux, il leur expliqua la faute grave qu'il avait commise, faute dont il s'exagérait encore l'importance, le déshonneur qui allait désormais entacher son nom et celui des siens.

« Non, cria-t-il, je n'aurais pas voulu desirer ! mais il est trop tard maintenant, et à la stupéfaction de tous, reprenant ses habits de paysan, il quitta la ferme sans même les regarder une dernière fois pour ne pas voir les larmes qui coulaient sur les joues de ses parents.

Paris, que de fois n'y avait-il rêvé ? Il allait donc enfin pouvoir satisfaire le plus cher de ses désirs. Lui aussi, il allait à Paris. Et dans ses grands yeux fauves un rayon de joie brillait lorsque, installé dans le train, il regardait par la fenêtre du wagon les champs qui s'enfuyaient rapidement et les petites maisons qui disparaissaient au loin.

Il reconnaissait la longue route blanche bordée de peupliers qu'il avait maintes fois parcourue en conduisant ses beufs aux foires voisines et il songeait à la vie nouvelle qu'il devait mener pendant deux ans.

Il se souvenait du fils de la mère Morot qui, lui aussi, était parti deux ans plus tôt et qu'on vantait au village parce qu'il avait su gagner ses galons de maréchal des logis. Il l'avait bien envie lorsqu'il le voyait passer dans la rue, les jours de permission, portant haut le casque à longue crinière noire, fier de son grade, et il s'était promis que lui aussi il reviendrait au village avec un galon de sous-officier.

Les premiers temps, tout lui sembla nouveau, le bruit, les voitures, les automobiles, l'électricité, les rues mouvementées, les tramways, tout l'émerveillait. Il rentrait chaque soir à la caserne de l'Ecole Militaire fatigué de tant de bruit, ébloui de tant de lumières. Il ne pouvait résister bien longtemps au sommeil et, dans ses raves, il revoyait encore la ferme qui, toute solitaire ou, le soir venu, tout s'éteignait au milieu du silence de la nuit.

**Ciné SARAY**  
(Ex-Gloria)

**Troupe Rasit Riza**

Mardi 16 octobre et Mercredi

**L'OMBRE DE SOI-MÊME**

Traduction Yusuf Sururi

décor du groupe D

Lundi 15, à 8 h. 30

**Baisers Perdus**

CINE "HALE, A KADIKOY"

**EDDIE CANTOR**

s'est révélé un des plus grands des plus originaux, des plus amusants, des plus extraordinaires acteurs de l'écran dans :

**Scandales Romains**

qui passe actuellement avec un succès inouï au

**Saray****AVIS**

La direction des cinémas :

**MELER, IPER et ALHAMBRA**

informe l'honorables public qu'à partir de Jeudi 18 oct. les matinées auront lieu chaque jour comme par le passé à :

2.30 - 4.30 - 6.30 h.

**La Reichsbahn commande des locomotives dont la construction tient compte des courants de l'air**

Les chemins de fer allemands ont commandé aux usines de locomotives Borsig, à Berlin-Tegel, deux locomotives à vapeur dont le dessin tient compte du courant de l'air déplacé et qui doivent être achevées à la fin de 1934. Ces locomotives sont destinées aux grands rapides. La longueur totale de la locomotive et du tender sera d'à peu près 25 mètres. Une innovation consiste dans le fait que la place du conducteur se trouve à l'avant, tandis que la cheminée se trouve à l'arrière de la locomotive.

**Projecteurs d'automobiles qui n'éblouissent plus**

Copenhague. — L'ingénieur en chef P. A. Peters, à Essen, a inventé un projecteur pour automobiles, qui ne cause plus aucun éblouissement. Il a placé dans le projecteur un dispositif à miroir parabolique, concentrant la source lumineuse sur le plus court chemin. Ce dispositif à miroir jette la lumière à une hauteur d'un mètre seulement sur la piste, et plus précisément à une distance de 300 mètres.

Dans ce cas également, le permis d'importation sera délivré par le ministère de l'économie, auquel on remettra la lettre de garantie.

Ces permis sont communiqués aux directions des douanes intéressées par le canal du ministère des douanes et des monopoles.

Il est bon de savoir que l'importation de marchandises japonaises en Turquie ne peut s'effectuer que par la même firme qui a exporté des marchandises de même valeur au Japon.

Voici le contenu de la liste A, relative aux articles qui peuvent être introduits en Turquie sans aucune restriction de contingentement.

Position du tarif douanier turc :

33 a), 65 e), 102, 103, 105, 130, 132, 133, 281, 299, 307, 315 a), 320 a), 321 b) 1, 324, 327, 328 a), 330, 335, 340, 341 b) 1, 340 d), 359 a)b), 366, 367, 368, 369, 371, 372 (seulement files pour la confection des files), 375, 376, 390, 403, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 448, 452, 454, 458, 494 a) 12, 495, 500 a)b), 502, 503, 504, 505, 507, 508, 510 a), 511, 512 c) 10, 523 a), 526, 529 a), 529 b) c), 530, 531, 533, 539, 544, 545, 552, 553, 556, 557 a), 558 a)b), 562, 567, 568 e) 2, 582, 593, 595 d)c), 606, 607, 6

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Après l'odieux attentat de Marseille

Au spectacle de l'affreux drame de Marseille, on est amené tout naturellement à évoquer le tragique précédent de juillet 1914. Alimet Sükrü bey relate toutefois, dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, que la situation est loin d'être identique. Il y a vingt ans, les puissances étaient divisées nettement en deux groupes d'alliances, autour desquels gravitaient les Etats secondaires. Aujourd'hui, par contre, l'instabilité actuelle des rapports internationaux est l'un des facteurs qui s'opposent au retour d'une pareille tragédie. Les groupes ne sont pas encore clairement formés. On ne peut nier qu'il existe des Etats mécontents de l'état de choses actuel. Mais ceux qui sont pour le maintien du *statu quo* forment la majorité. Par ailleurs, ceux qui désirent la révision du statut actuel ne semblent pas persuadés que la guerre est le meilleur moyen à mettre en œuvre pour arriver à leurs fins. Qui donc aurait le courage de déclencher une guerre à une pareille époque?

Il peut se trouver des Etats qui souhaitent voir éclater un conflit entre les autres puissances afin de pouvoir en profiter. Mais il faut convenir que tous évitent la guerre pour eux-mêmes.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient à la paix éternelle. Nous sommes persuadés, tout au contraire, que dans les conditions régnant actuellement l'existence internationale, la guerre est une fatalité nécessaire et inévitable. Il n'est pas douteux, cependant, que les puissances ne sont point encore politiquement et militairement préparées pour entreprendre une campagne. Les vainqueurs et les vaincus de la grande guerre, terminée il y a quinze années, sont toujours là. Il faut liquider l'héritage de cette mélée; il faut que de nouveau les pays forment des groupes, qu'un équilibre s'établisse et que les deux parties se préparent. C'est seulement alors que l'on pourra s'attendre à ce qu'un nouveau malheur fonde sur le monde, si toutefois on ne réussit pas entre-temps à découvrir — ce qui ne paraît guère possible aujourd'hui — un moyen de régler pacifiquement les différends internationaux.

Quoique la mort du roi de Yougoslavie et de Barthou ne soit pas un événement de nature à provoquer une guerre, elle constitue une grande perte pour la paix et la sécurité. Chacun de ces deux hommes recherchait les voies pacifiques. C'étaient les architectes du monument devant être élevé à la Paix, et tous deux sont morts dans l'accomplissement de leur tâche. On ne peut que souhaiter que leur mort tragique aide au raffermissement de l'idéal de paix et de sécurité parmi les peuples.

Mehmet Assim bey constate dans le *Vakit* qu'à la suite de l'attentat perpétré contre le roi Alexandre toute l'attention de l'opinion publique internationale se trouve concentrée sur l'Italie. Tous se demandent dans leur for intérieur ce que fera l'Italie après cet événement tragique.

En effet cette question qu'on se pose ne doit pas surprendre ceux qui ont suivi de près les relations politiques entre l'Italie et la Yougoslavie. D'un côté l'Italie a considéré de tout temps l'Adriatique comme un lac italien. Par contre la Yougoslavie voit un danger dans les visées nourries par l'Italie sur le littoral albanaise et les rives orientales de l'Adriatique.

Cette situation, qui n'est en somme que la rencontre de deux antagonismes, donne lieu continuellement à des heurts et à des frictions politiques entre

les deux pays. On se souvient que les délégués italiens devant participer à la conférence économique interparlementaire de Belgrade avaient dû rebrousser chemin à la suite des attaques violentes du *Vreme* contre l'armée italienne.

D'autre part les Etats de la Petite Entente avaient évité de s'associer à la déclaration signée par l'Angleterre, la France et l'Italie, lors des derniers événements d'Autriche. Cette abstention des Etats de la Petite Entente était due, tout naturellement, à la rivalité politique existante entre l'Italie et la Yougoslavie.

Un point des plus dignes d'attention c'est, qu'ultérieurement à ces événements, des démarches furent entreprises pour amener un accord entre l'Italie et la Yougoslavie. L'initiative en revient à la France. Ainsi qu'on le sait les incidents survenus en Autriche et qui se sont dénoués par l'assassinat du chancelier Dollfuss ont démontré la mesure dans laquelle l'Allemagne persiste à s'annexer l'Autriche. L'Italie en fut affectée les autres puissances. Elle procéda immédiatement à l'expédition d'un corps d'armée à la frontière autrichienne.

Ce geste mit fin à l'amitié entre l'Allemagne et l'Italie et à leur politique commune.

La France mettant à profit cette circonstance reprit avec un regain d'énergie ses efforts en vue d'un accord avec l'Italie. D'autre part, M. Mussolini, comprenant ces derniers temps, le but poursuivi par la France, tendit la main à la Yougoslavie par son discours prononcé il y a quelques jours à Milan. Le mort du roi Alexandre et de M. Barthou a arrêté le mouvement de réconciliation ébauché entre ces trois pays.

Quelle forme les relations entre l'Italie et la Yougoslavie revêtiront-elles ultérieurement à ce double attentat? C'est là une question à laquelle, évidemment, on ne saurait répondre facilement. Et elle est subordonnée avant tout à la décision que prendra M. Mussolini. Toutefois on peut accueillir comme un indice d'état d'âme des plus favorables l'attitude délicate adoptée par le roi d'Italie que par le premier italien à l'occasion de l'attentat contre le roi Alexandre.

\*\*

Ebuzyiye zade Velit bey souligne dans le *Zaman* qu'il suffit de parcourir des yeux les télégrammes arrivés hier et résument les publications des journaux anglais et français aussi que la presse du monde entier pour se rendre compte du profond pessimisme suscité partout par l'horrible tragédie de Marseille. «Les considérations émises en cette triste occurrence par le rédacteur politique du *Temps* sont des plus dignes d'attention. Il dit en substance : N'essayons pas de nous tromper nous-mêmes ; l'attentat perpétré hier à Marseille peut avoir des répercussions politiques et il n'est pas trop de toute la vigilance et la bonne volonté dont feront preuve les gouvernements en vue d'enrayer les conséquences qui pourraient engendrer directement ou indirectement le dénouement tragique de la carrière du roi Alexandre. Nous permettra-t-on de relever que le point de vue du *Temps* correspond entièrement aux considérations parues depuis quelques jours dans nos colonnes?

Toutefois nous ne comprenons pas en quoi un drame survenu à Marseille puisse servir de prétexte à des polémiques entre nos journaux. Grâce à Dieu, la Turquie est un des pays fortunés où cet attentat ne saurait faire sentir de près ou de loin des réper-

ussions politiques. Certes, la Yougoslavie étant un pays ami et le roi Alexandre ayant laissé de très bons souvenirs à Istanbul, nous nous sommes associés à la douleur que sa disparition tragique a suscitée dans le monde entier.

En ce qui nous concerne nous estimons que agirions plus judicieusement en suivant les phases de la situation résultant de cet événement tragique plutôt qu'en nous en servant comme d'un prétexte à polémique.

Quoiqu'il en soit il apparaît que l'élément croate ne se prête pas facilement à la contrainte et à la force.

Ainsi que d'aucuns le soutiennent, il y aurait un corrélation entre le drame de Marseille et l'assassinat en 1928 du chef du parti croate M. Radić et de son frère à la Skupchina.

Dans tous les cas la Yougoslavie devrait éviter de créer aujourd'hui de nouvelles causes de dessensions intestines.

**La collaboration intellectuelle germano-hongroise**

Budapest, 14. — Le ministre de l'éducation nationale du Reich, M. Rust a quitté Budapest où il a été six jours durant l'hôte de son collègue hongrois Dr Homann. Divers accords sont intervenus entre les deux ministres concernant l'échange des étudiants et des professeurs, ainsi qu'au sujet des apports des nécessités du travail scientifique réciproque, de la construction et de l'entretien des institutions scientifiques les plus modernes.

Avant son départ, le Dr Rust a déclaré que l'Allemagne et la Hongrie ont besoin de construire des ponts qui rendront possible leur compréhension réciproque et leur collaboration étroite dans tous les domaines de la science et de l'éducation.

**L'Autriche bat monnaie à l'effigie de Dollfuss**

Vienne, 14. — Les journaux annoncent des changements parmi les dirigeants du « front patriote ». Le Dr Stephan, jusqu'ici chef fédéral, sera nommé major régional de Styrie ; la direction de l'organisation fédérale sera attribuée au commissaire de l'« Heimatdienst », colonel Adam.

Par un décret du gouvernement, la

fête nationale du 12 novembre, anniversaire de la fondation de la République est abolie. Le gouvernement autrichien mettra en circulation, à la fin de ce mois, de nouvelles pièces de monnaie de 2 shillings, qui porteront d'un côté l'effigie de feu le Dr Dollfuss et de l'autre les nouvelles armes de l'Autriche avec l'aigle bicephale.

**Les "Balilla" roumains**

Bucarest, 13. — Le Gouvernement

roumain a décidé, ainsi qu'il a été déjà annoncé, d'encadrer la jeunesse roumaine dans des formations prémilitaires du même modèle que les organisations des « Balilla » et des « avanguardisti » italiens. Le lieutenant-colonel

il tourna résolument son activité vers les labours pratiques et entra dans notre filature sous les ordres de son cadet, auquel il apporta des aptitudes financières que Justin, plutôt ingénieur possédait à un degré moindre.

Ainsi, par l'union étroite de quatre activités, de quatre volontés concordantes, disciplinées sous l'activité et la volonté de ma mère (je compte mon activité et ma volonté dans les quatre), la véritable firme Duvern-Bailleul non seulement se restaura, mais doubla d'importance en deux années. Mais cet effort prodigieux consumma les dernières forces de l'animatrice. Toute son intelligence commerciale subsistait : le corps usé refusait de servir, réclamait le repos. Un temps nouveau exigeait la jeune force d'un chef nouveau.

Jamais arrêt du sort ne s'annonça si clairement à l'avance que celui de mon mariage avec Justin Simonis. Ma mère n'eut pas besoin de discours ni de remontrances pour me convaincre. Le jour où elle me dit :

— Andrée, tu vois que je suis à bout... L'après-guerre a fini de me briser. Je n'ai pas quarante-huit ans, j'en ai cent. Sais-tu ce que le docteur Bréat m'a trouvé de tension, ce matin?

— Je réponds en hâte :

— Je ne veux pas le savoir, maman, je vous en supplie, reposez-vous ! Soignez-vous !... Je devine ce que vous allez me conseiller : c'est entendu.

### Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye,"

## Ce n'est pas possible sans chef...

La situation en Espagne est redevenue trouble, ces temps derniers. Un Cabinet est tombé ; un autre est venu à sa place. Le nouveau a été constitué par M. Lerroux, qui avait déjà été président du conseil. L'ex-président du conseil devient ministre des affaires étrangères dans la nouvelle combinaison. Le nouveau gouvernement compte sept ministres radicaux, trois catholiques, un agrarien, et un libéral-démocrate. Les agences l'ont annoncé aux quatre coins du monde — comme s'il s'agissait d'un événement sensationnel.. Mais ni le changement du Cabinet, ni les minutieux détails de la distribution des portefeuilles n'ont fait impression... L'Espagne a été mise sens dessous dessus d'une façon plus sauvage, plus terrible que jamais.

On peut en conclure, qu'après tant d'années, la révolution espagnole n'a pas dépassé la phase de l'émeute. Les Espagnols qui s'étaient unis, il y a quelques années, pour renverser le roi, n'ont pas pu s'accorder également concernant tous les aspects du régime devant remplacer la monarchie absolue. De profondes divergences se sont manifestées entre les Espagnols sur le terrain social et sur le terrain économique et l'intensité des querelles religieuses s'est accrue de jour en jour. Si, dans les premiers temps qui suivirent la proclamation de la République, les hommes de gauche furent les maîtres du pouvoir et prirent des mesures conformes aux intérêts de leurs partis, cette situation ne fut pas de longue durée. Après une première période de désarroi et d'hésitation, les conservateurs se sont repris. Après les élections aux Cortés de l'année dernière, ils ont reparu sur la scène avec des forces accrues. Actuellement, il est impossible de constituer un gouvernement en Espagne sans leur aide.

Les dix-huit sénateurs indépendants qui ont entrepris de pressantes démarches dans les deux milieux opposés pour réaliser une entente sont absolument optimistes quant au succès de la tâche qu'ils se sont imposé.

Le président du Conseil M. Tsaldaris s'est entretenu avec les dix-huit sénateurs et s'est exprimé fort élogieusement au sujet de leur courageuse initiative.

Il a ajouté qu'elle aboutira certainement si l'opposition coalisée — dont on ne connaît pas encore l'opinion à cet égard — est animée de la volonté de collaborer avec le gouvernement.

Les dix-huit sénateurs indépendants ont déclaré à M. Tsaldaris qu'ils seraient disposés à voter pour la réélection de M. Zaïmis à la présidence de la République.

Cet appui assurerait la majorité nécessaire pour la réélection du président.

A titre de compensation les « dix-huit » demandent au gouvernement de s'engager à dénoncer un mois après l'élection les deux lois récemment votées contre l'opposition et d'en voter de nouvelles après entente entre tous les partis.

En cas contraire, le gouvernement devrait rétablir le système de suffrage majoritaire en vigueur jusqu'ici.

Le conseil des ministres qui s'est réuni ce soir a longuement discuté la situation et la proposition médiateur des « dix-huit » qui a été approuvée en principe.

Mais avant toute décision, le gouvernement attendra de connaître l'avis du groupe adverse.

Les leaders des partis de l'opposition coalisée, ne sont pas a priori contre cet ultime effort de conciliation mais à leur tour, ils veulent interpréter la révolution comme ils l'entendent, on aboutit comme aujourd'hui en Espagne à l'anarchie.

La révolution étant, avant tout, une nouvelle discipline, il faut avant tout une idée pouvant grouper toute la nation et un chef qui puisse incarner cette idée.

Zeki Mesut

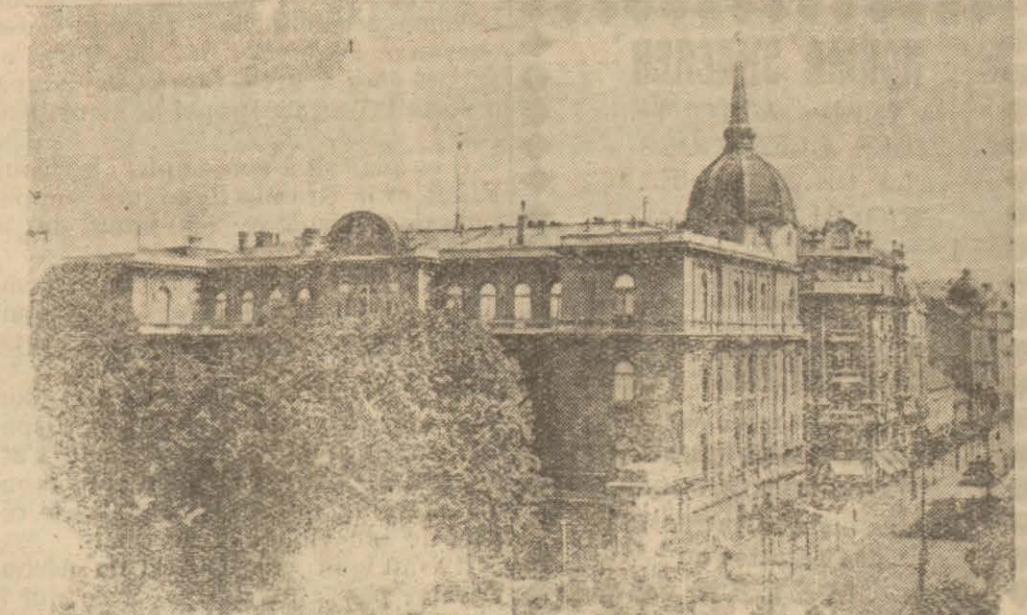
Gheorgescu vient de se rendre en Transylvanie pour commencer à réaliser ce projet. L'uniforme des jeunes membres des nouvelles organisations nationales sera identique à celui des jeunes fascistes italiens.

On s'embrassa bien fort, ce qui ne nous arrivait pas souvent. Ma mère s'attendrissait peu. Pour la première fois, je la vis ému jusqu'à verser quelques larmes. Pour la première fois, elle m'étreignit avec amour : c'est que je sauvais la firme Duvern-Bailleul.

Je ne me pose pas comme un modèle d'altruisme. Je pense à moi avant tout, comme tout le monde. Même à cette minute-là, je n'eus pas l'intention ni l'impression de me sacrifier. Je faisais la chose la plus louable du monde, mais je savais que c'était aussi la plus raisonnable. Je la faisais sans enthousiasme, mais l'intensité de mon vouloir me grisait. Ce fut de mon plein consentement que je devins, le 16 juin suivant la femme de Justin Simonis.

Aussitôt après mon mariage, ma mère se cloîtra, malgré nos instances, dans une maison de retraite religieuse, aux environs d'Hazebrouck. Elle y vit encore aujourd'hui fervente et solitaire, à la façon d'une religieuse. Sa frêle santé ne flétrit plus. Selon son expresse volonté, je ne le visite que 3 ou 4 fois par an.

Au moment où je lui annonçai mes fiancailles, Fanoute faisait son tour de l'Asie. Elle le faisait avec Jean d'Ebara, son époux, et ce qu'elle appelaient « quelques copains et copines ». L'une des « copines » était l'inévitables miss Leslie, fianquée du Dr Arthez, dont



Le palais royal de Belgrade où le jeune roi Pierre II a été reçu solennellement hier

## La réélection de M. Zaïmis est assurée

### La démarche des dix-huit sénateurs indépendants

Athènes, 13. — Les efforts qui n'ont cessé d'être déployés dans les coulisses par les éléments modérés des deux groupes adverses paraissent avoir progressé suffisamment. On parle avec insistance de l'éventualité d'une entente tardive mais réelle.

Les dix-huit sénateurs indépendants qui ont entrepris de pressantes démarches dans les deux milieux opposés pour réaliser une entente sont absolument optimistes quant au succès de la tâche qu'ils se sont imposé.

Les dix-huit sénateurs indépendants ont déclaré à M. Tsaldaris qu'ils seraient disposés à voter pour la réélection de M. Zaïmis à la présidence de la République.

Cet appui assurerait la majorité nécessaire pour la réélection du président.

A titre de compensation les « dix-huit » demandent au gouvernement de s'engager à dénoncer un mois après l'élection les deux lois récemment votées contre l'opposition et d'en voter de nouvelles après entente entre tous les partis.

En cas contraire, le gouvernement devrait rétablir le système de suffrage majoritaire en vigueur jusqu'ici.

Le conseil des ministres qui s'est réuni ce soir a longuement discuté la situation et la proposition médiateur des « dix-huit » qui a été approuvée en principe.

Mais avant toute décision, le gouvernement attendra de connaître l'avis du groupe adverse.

Les leaders des partis de l'opposition coalisée, ne sont pas a priori contre cet ultime effort de conciliation mais à leur tour, ils veulent interpréter la révolution comme ils l'entendent, on aboutit comme aujourd'hui en Espagne à l'anarchie.

La révolution étant, avant tout, une nouvelle discipline, il faut avant tout une idée pouvant grouper toute la nation et un chef qui puisse incarner cette idée.

Les journaux officiels se sont emparés de la suggestion patriotique des « dix-huit » qu'ils félicitent chaleureusement. Les journaux d'opposition sont aussi réservés que leurs inspirateurs.

L'indépendant Akropolis adjure les deux adversaires à considérer cette proposition qui perdrait aux yeux de l'opposition.

Les journaux officiels se sont emparés de la suggestion patriotique des « dix-huit » qu'ils félicitent chaleureusement. Les journaux d'opposition sont aussi réservés que leurs inspirateurs.

L'indépendant Akropolis adjure les deux adversaires à considérer cette proposition qui perdrait aux yeux de l'opposition.

Les journaux officiels se sont emparés de la suggestion patriotique des « dix-huit » qu'ils félicitent chaleureusement. Les journaux d'opposition sont aussi réservés que leurs inspirateurs.

L'indépendant Akropolis adjure les deux adversaires à considérer cette proposition qui perdrait aux yeux de